



Saïd Ben Saïd et Michel Merkt
présentent

tout de suite maintenant

un film de **Pascal Bonitzer**

avec

Agathe Bonitzer - Vincent Lacoste
Lambert Wilson - Isabelle Huppert - Jean-Pierre Bacri
Pascal Greggory - Julia Faure

2015 / France / Couleur / Durée : 1h38

SORTIE LE 22 JUIN 2016

DISTRIBUTION
AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris
Tél. : 01 55 28 97 00
contact@advitamdistribution.com

Matériel presse téléchargeable sur
www.advitamdistribution.com



RELATIONS PRESSE

André-Paul Ricci / Tony Arnoux
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél : 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr

Synopsis

Nora Sator, jeune trentenaire dynamique, commence sa carrière dans la haute finance. Quand elle apprend que son patron et sa femme ont fréquenté son père dans leur jeunesse, elle découvre qu'une mystérieuse rivalité les oppose encore.

Ambitieuse, Nora gagne vite la confiance de ses supérieurs mais entretient des rapports compliqués avec son collègue Xavier, contrairement à sa sœur Maya qui succombe rapidement à ses charmes...

Entre histoires de famille, de cœur et intrigues professionnelles, les destins s'entremêlent et les masques tombent.





Entretien avec *Pascal Bonitzer*

Le monde de la finance et son univers impitoyable...

TOUT DE SUITE MAINTENANT est très ancré dans notre époque.

J'essaie toujours de saisir l'esprit du temps, le « Zeitgeist ». Et pour moi, l'esprit de notre temps, c'est ce que la finance appelle le principe *TDSM* (*Tout De Suite Maintenant*) d'où le titre - qui correspond à cette mainmise relativement récente de la finance sur le capitalisme d'entreprise.

La finance n'attend pas, il lui faut des résultats et du gain tout de suite. Cette mentalité se retrouve un peu dans tous les domaines : être célèbre tout de suite, riche tout de suite, trouver la femme ou l'homme de sa vie, ou le plan cul tout de suite...

Le temps long est dévalorisé, internet est la mesure du temps actuel : en un clic, vous pouvez tout avoir, enfin, c'est ce qu'on vous fait croire.

Comment avez-vous abordé ce milieu de la finance ?

Ma coscénariste, Agnès de Sacy, a un cousin qui dirige une société de fusion-acquisition. Une grande partie de l'intrigue professionnelle vient des informations qu'il a accepté de nous donner. On l'a beaucoup sollicité, aussi bien pour le récit que pour le langage et le jargon professionnel.

On n'a pas tout de suite pensé à la finance, ça s'est imposé au bout d'un moment, par élimination. Comme l'héroïne est une jeune trentenaire ambitieuse, on voulait un lieu de pouvoir sans tomber dans celui de la politique.

Ce jeu sur le temps compté, les coïncidences et les faux-semblants est très représentatif de la mise en scène de TOUT DE SUITE MAINTENANT, peut-être plus millimétrée et précise que dans vos précédents films.

Les coïncidences, les faux-semblants, le quiproquo, c'est toujours avec ça que je travaille, c'est ce qui m'amuse. Cette précision dont vous parlez tient peut-être au fait que je travaillais pour la première fois avec Julien Hirsch, grand chef opérateur, qui m'a encouragé à faire un découpage très détaillé et sur scénario, ce que je ne fais généralement pas. C'était particulièrement bien venu pour mettre en scène, par exemple, la circulation à l'intérieur des bureaux.

Les lieux dans le film sont très contrastés : les bureaux du cabinet financier, le vieil appartement de Serge, la maison somptueuse de Barsac, l'appartement moderne de Nora...

Il fallait ces contrastes, ils font partie de l'histoire. On passe d'un intérieur à un intérieur pendant presque tout le film, on ne sort vraiment à l'air libre qu'une seule fois, sur la plage à Ostende. Il fallait arriver à ce que ça bouge dans tous ces décors confinés qui sont aussi des personnages à part entière.

Avec Julien, on a choisi de tourner beaucoup de scènes en plan-séquence et en mouvement. Il aime beaucoup ça, il appelle ça des péplums ! « On va faire un péplum ! », c'est sa phrase.

Nora (Agathe Bonitzer) est le cœur de ce film à multiples protagonistes. C'est la première fois que vous centrez un film sur un personnage aussi jeune.

Comme *CHERCHEZ HORTENSE*, *TOUT DE SUITE MAINTENANT* parle de la filiation, mais de manière très différente. Je n'ai pas du tout pensé à Agathe pendant l'écriture. Le seul auquel j'ai pensé, c'est Jean-Pierre Bacri et l'idée du film vient d'ailleurs en partie de notre envie mutuelle de retravailler ensemble après *CHERCHEZ HORTENSE*. Comme il y tenait le rôle du fils de Claude Rich, écrasé par ce père terrible, je me suis dit tout bêtement qu'il pourrait jouer dans le prochain film celui du père de l'héroïne, et que ce serait lui qui serait épouvantable et écrasant ! Mais comme c'est Jean-Pierre, il est en même temps touchant, émouvant. C'est un homme blessé.

Avec ce film, j'ai changé de braquet. Mes héros habituels sont des hommes d'âge mûr et désenchantés. Nora est une jeune fille pleine d'ambition qui a la vie devant elle. Mais ce qui s'est passé avant elle la rattrape au tournant.

Nora pourrait donner cette impression de caricature d'arriviste froide que Xavier l'accuse d'être à un moment mais nous qui traversons l'histoire à ses côtés, nous savons qu'elle est bien autre chose...

Oui, nous savons que la raison pour laquelle elle a dénoncé Barsac n'a rien à voir avec le calcul d'une arriviste, et tout à

voir avec son amour pour son père, malgré ce qu'il lui a fait. Nora est une ambitieuse, elle a envie de grimper rapidement les échelons de sa nouvelle boîte. Mais elle n'est pas servile. Je ne pense pas que Xavier lui-même, quand il lui balance ces accusations, y croit vraiment. Il est simplement blessé et ulcéré, c'est sa manière de se venger, de se défouler.

Solveig (Isabelle Huppert) est une sorte de miroir pour Nora.

À la fois de miroir et d'anti-modèle. Il ne faut pas qu'elle fasse comme elle, qu'elle passe à côté de la vie et de l'amour par goût du pouvoir et de l'argent. Même si Nora est le personnage principal, *TOUT DE SUITE MAINTENANT* est aussi très largement l'histoire du carré fatal « Barsac, Serge, Solveig, Prévôt-Parédès ».

Tout est encore possible pour eux aussi...

Non, pour Solveig et Serge, c'est trop tard. Leurs retrouvailles et leur nouvelle séparation, sans doute définitive, permettront à Serge de tirer un trait sur les rêves de son passé, qui l'empêchaient de vivre. D'où ce moment où il efface les équations sur son tableau, comme s'il voulait repartir à zéro.

Vous trouvez dans ce film un bel équilibre entre la drôlerie et l'humanité. Ne serait-ce pas votre « comédie humaine » à vous ?

Saïd Ben Saïd, mon producteur, voulait justement que j'adapte *Les employés*, un roman de Balzac ! Le livre se passe dans un ministère et raconte les intrigues pour empêcher un homme honnête et compétent d'accéder au poste de ministre que sa femme, ambitieuse à la place de son mari, convoite pour lui. Ce roman pourtant très moderne, qui met en scène une cabale médiatique, est assez peu connu. Il est l'une des sources de mon film même si, à l'arrivée, ils n'ont presque plus aucun rapport. Quant à la comédie, je crois que je ne peux pas faire un film où il n'y a pas l'élément de l'humour. Même quand les choses font froid dans le dos, j'ai besoin qu'elles soient un peu drôles aussi. Par exemple la scène à l'hôpital entre Serge et Nora, une des premières à laquelle j'ai pensé en écrivant ce scénario... Ce qu'envoie le père à la fille doit prendre à la gorge, mais il faut aussi que ça fasse rire. Il profère de telles énormités...

TOUT DE SUITE MAINTENANT est constitué de strates de sens dont certaines échappent aux personnages et parfois au spectateur. Chacun est enfermé dans sa bulle - financière, artistique, scientifique... - qui, telle une société secrète a sa vision du monde, utilise ses propres codes et langage, intrigue, dissimule...

Peut-être, parce que les codes de la finance sont ésotériques, et que le monde des mathématiques dans lequel vit Serge est

lui aussi inaccessible aux profanes - il se protège avec ça. L'imagination sert à suppléer à ce qu'on ne sait pas. Or j'aime bien dans une histoire que le spectateur fasse une partie du travail, qu'il fasse jouer son imagination. Dans le film, une partie importante des événements est complètement laissée hors champ...

L'histoire d'amour entre Serge et Solveig est ainsi largement prise en charge par le récit que celle-ci en fait à Ézilie...

Je voulais éviter les flash-back, que je trouve en général laborieux et artificiels. Il fallait évidemment une actrice aussi puissante qu'Isabelle pour que le spectateur imagine le passé à partir de ce qu'elle dit, et que ce soit émouvant. J'ai eu beaucoup de plaisir à créer le personnage de Solveig, avec ce côté volubile et exhibitionniste de certains alcooliques. J'ai eu encore plus de plaisir à le voir incarné par Isabelle.

Une autre approche du monde est convoquée avec Ézilie, l'employée de maison : une approche « surnaturelle ».

Je voulais une employée de maison qui ne soit pas seulement une employée de maison mais quelqu'un qui, éventuellement, a des pouvoirs. J'ai toujours rêvé d'introduire des éléments un peu fantastiques dans mes films. Ce qui permet aussi certains raccourcis. Il est par exemple invraisemblable qu'Ézilie arrive chez Nora pour lui remettre le poème de son père mais ça passe, puisque c'est une sorcière...

À plusieurs reprises, Nora a des visions d'un chien noir.

À trois reprises. Ne me demandez pas de vous l'expliquer. Ce chien est peut-être lié au personnage d'Ézilie, à son côté sorcière, jeteuse de sorts, à son côté vaudou. Ézilie est un prénom fantaisiste, peut-être un surnom donné par Solveig. C'est le créole d'Erzulie, la déesse vaudou de l'amour...

Vous aimez le double sens, notamment dans les mots. À chaque fois qu'on entend un nom propre, on se dit qu'il a une signification... En tout cas qu'il n'est pas gratuit. Comme dans le monde de la finance, tout est crypté dans votre film !

Peut-être pas tout, mais les noms ont du sens. Que Nora s'appelle Nora et Solveig s'appelle Solveig, ça renvoie à deux personnages d'Ibsen, cette appartenance indique qu'elles ont un lien, même si elles ne se connaissent pas. Serge a appelé sa fille Nora parce qu'inconsciemment ou pas, il pensait encore à Solveig...



Agathe Bonitzer, votre propre fille, joue Nora...

J'avais pensé à Agathe pour jouer la sœur, Maya, qui, dans un premier traitement, n'était pas la sœur mais un personnage très différent : une jeune fille folle amoureuse de Xavier et un peu perturbée.

Je ne pensais donc pas à elle pour jouer le rôle principal pour la bonne raison que c'était un risque de travailler ensemble, à la fois pour elle et pour moi. Et aussi une limitation : je ne peux pas tout me permettre avec quelqu'un qui est ma fille, il y a forcément de l'autocensure, un certain nombre de tabous... Mon producteur m'a dit que Nora était un rôle pour Agathe, qu'inconsciemment, c'est elle que j'avais en tête. J'ai réfléchi un peu et je me suis dit : après tout, pourquoi pas ? Agathe est une bonne comédienne, elle a de la ressource...

Sa beauté altière lui donne un côté Reine des neiges et confère au film une dimension de conte.

Eh bien oui, comme tous les enfants que nous avons tous été, j'aime beaucoup les contes de fées, leur cruauté parfois incroyable et qu'ils finissent bien ! Et puis Nora a en effet ce côté neigeux qu'Agathe, avec son teint de rousse, incarne parfaitement, à l'opposé de sa sœur Maya, jouée par Julia Faure, la brune sensuelle qui évoque plutôt le sud. Nora la cérébrale c'est en même temps la passion, le feu sous la glace !

Comment avez-vous pensé à Isabelle Huppert pour Solveig ?

J'avais envie de travailler avec elle depuis longtemps. C'est quand même l'une des plus grandes comédiennes qui soit. Et le premier scénario que j'ai écrit était celui des Sœurs Brontë, dans lequel elle était l'une des trois sœurs. Face à Agathe, ce choix me paraissait intéressant – elles avaient déjà joué ensemble dans *LA RELIGIEUSE* de Guillaume Nicloux et je savais que ça pouvait fonctionner. Agathe a une admiration totale, presque de l'adoration pour elle, mais ça ne la paralyse pas.

Face à Bacri aussi l'enjeu était intéressant parce que ce sont deux grands comédiens et qu'Isabelle et Jean-Pierre n'avaient pratiquement jamais tourné ensemble, sauf brièvement dans *COUP DE FOUDRE* de Diane Kurys, il y a plus de trente ans ! J'avais très envie de les confronter, particulièrement dans leur longue scène à l'hôpital qui est l'une des scènes centrales du film.

On sent un enjeu pour Bacri et elle de jouer ensemble, qui sert le propos de ce couple qui se retrouve après toutes ces années...

Oui, le courant est passé tout de suite, je crois qu'ils étaient heureux de jouer ensemble... La scène de l'hôpital a été tournée en plan-séquence, on sentait beaucoup d'intensité, l'émotion était très forte. Jean-Pierre a aussi beaucoup d'admiration pour Isabelle, il m'a dit qu'il se sentait poussé vers le haut en travaillant avec elle...

Il est rare de voir Isabelle Huppert pleurer, jouer une émotion plus extérieure...

J'ai trouvé très beau ce qu'elle a fait, d'autant plus qu'il n'était pas écrit qu'elle devait pleurer. C'est vraiment quelque chose qu'elle a ressenti pendant la scène. Et j'ai gardé cette prise où son émotion est à fleur de peau. Isabelle est arrivée sur le plateau après le tournage très éprouvant de *ELLE* de Verhoeven. Elle n'avait eu que quelques jours de repos, on n'a pas eu le temps de répéter mais elle s'est emparée tout de suite du personnage. Et la perruque blonde, c'est son idée à elle, que j'ai trouvée très heureuse. Elle renforce l'éclat qu'Isabelle a naturellement.

Et retravailler avec Lambert Wilson ?

Je trouvais qu'il faisait un beau contraste avec Jean-Pierre Bacri. Lambert était un peu réticent au début sur le rôle, ne serait-ce que parce qu'il est plus jeune de quelques années que ses supposés anciens condisciples, Jean-Pierre et Pascal. Il n'avait pas envie de se vieillir. Pour le convaincre, j'ai dû lui citer *LE MAÎTRE DE BALLANTRAE* de Stevenson, où le frère scélérat reste au long des années jeune et séduisant tandis que son brave type de frère accuse son âge et s'avachit. Barsac est le rôle du méchant dans le film mais Lambert, qui est quelqu'un de très tendre, a voulu l'humaniser et a fait affleurer une douleur secrète sous son côté cynique.

Il forme un duo singulier avec Pascal Greggory.

Je voyais bien l'opposition entre eux. Et en même temps ce qui pouvait les réunir. Et puis Pascal est un très grand acteur ; il n'est pas seulement beau, il a un charme et une élégance incroyables et a investi son personnage avec une originalité telle que je n'ai absolument rien eu besoin de lui dire : c'était exactement ça, tout de suite. Prévôt-Parédès, qu'il incarne, est le personnage dont l'histoire est la plus secrète, la plus en pointillés mais c'est pour moi un personnage essentiel. Il est clair qu'il a été amoureux et qu'il est encore amoureux de Solveig. Dans mon esprit, je ne sais pas si les spectateurs le captent mais peu importe, il est l'homme avec lequel elle est partie autrefois au Cambodge, après son histoire fracassée avec Serge et avant que Barsac ne la récupère.

On n'avait pas encore vu Vincent Lacoste dans un rôle si adulte et entreprenant...

Vincent est très jeune et c'est un grand talent comique, il est extraordinaire dans les films de Riad Sattouf mais j'avais envie de lui donner, cette fois, un rôle sérieux. Il avait déjà fait ses preuves dans ce registre dans *HIPPOCRATE* mais là, je voulais qu'il ait du répondant, quand il envoie à Nora ses quatre vérités à la fin, il fallait que ça fasse mal. Je lui avais demandé de se faire une tête un peu à la Jérôme Kerviel. J'ai adoré travailler avec lui.



Quant à Julia Faure pour interpréter Maya, je la connaissais un peu, c'est une très bonne comédienne et elle était proche d'Agathe. Elles sont aux antipodes physiquement, mais grâce à leur amitié, je savais que le côté sœurs pourrait fonctionner. Et puis, ayant fait le Conservatoire, elle a appris à chanter, ce qui bien sûr était la condition sine qua non pour jouer le rôle.

Ces chansons sont originales.

La mélodie a été composée par Bertrand Burgalat qui m'a dit que c'était à moi d'en écrire les paroles. Je n'y avais pas pensé, ça m'a surpris mais ça m'a plu. Bertrand est un grand compositeur mais c'est aussi un personnage, quelqu'un de très singulier, avec un univers bien à lui.

J'ai commencé à écrire plusieurs chansons et certaines lui ont plu. La chanson *Je ne reviendrai pas*, je l'ai écrite comme un sonnet classique, en alexandrins.

Quant à *Gare du Nord*, qui accompagne le générique de fin, elle n'était pas prévue mais Julia Faure a insisté pour que je l'écrive, après le tournage. Dans cette chanson, il y a une allusion à Orphée et Eurydice. Comme si les rapports de Serge et Solveig étaient un peu similaires : lui le poète la retrouve une dernière fois et la perd définitivement...

Le PDG incarné par Yannick Renier est plutôt séduisant.

Ce n'est pas venu tout de suite. Dans la première version, c'était un gros type assez vulgaire, mais je me suis rendu compte que ça ne fonctionnait pas, qu'il fallait prendre le contre-pied. J'ai alors pensé au patron de Virgin, Richard Branson, beau gosse, barbu, séduisant, dynamique. C'est Agathe qui m'a suggéré Yannick Renier, qui est un très bon acteur. Il n'a que deux scènes, mais importantes.

Avec ce film, vous saisissez quelque chose d'une jeunesse d'aujourd'hui.

Ah bon, vraiment ? En tout cas, c'est assez nouveau chez moi, il était temps !

Propos recueillis par Claire Vassé

Pascal Bonitzer filmographie sélective

Réalisateur cinéma long-métrage

- 2012 **CHERCHEZ HORTENSE**
*Sélectionné à la Biennale de Venise 2012,
Hors compétition*
- 2008 **LE GRAND ALIBI**
- 2006 **JE PENSE À VOUS**
- 2003 **PETITES COUPURES**
- 1999 **RIEN SUR ROBERT**
- 1996 **ENCORE**, *Prix Jean Vigo 1996*

Auteur cinéma long-métrage

- 2016 **LE JEUNE MARX** de Raoul PECK
LES INNOCENTES d'Anne FONTAINE
- 2015 **VALENTIN VALENTIN** de Pascal THOMAS
- 2014 **GEMMA BOVERY** d'Anne FONTAINE
- 2012 **CHERCHEZ HORTENSE** de Pascal BONITZER
- 2008 **36 VUES DU PIC SAINT-LOUP** de Jacques RIVETTE
LE GRAND ALIBI de Pascal BONITZER
- 2006 **L'AFFAIRE VILLEMEN** (*Série TV*) de Raoul PECK
- 2005 **JE PENSE À VOUS** de Pascal BONITZER
- 2004 **NE TOUCHEZ PAS LA HACHE** de Jacques RIVETTE
LES TEMPS QUI CHANGENT d'André TÉCHINÉ
- 2003 **PETITES COUPURES** de Pascal BONITZER
LA GRANDE VIE d'Emmanuel SALINGER
- 2001 **COMME UN AVION** de Marie-France PISIER
- 2000 **LUMUMBA** de Raoul PECK
L'HOMME DES FOULES de John LVOFF
VA SAVOIR de Jacques RIVETTE
- 1998 **RIEN SUR ROBERT** de Pascal BONITZER
- 1997 **GÉNÉALOGIE D'UN CRIME** de Raoul RUIZ
- 1996 **ENCORE** de Pascal BONITZER
LES VOLEURS d'André TÉCHINÉ
- 1995 **JEANNE LA PUCELLE** de Jacques RIVETTE
3 VIES ET UNE SEULE MORT de Raoul RUIZ
- 1994 **HAUT BAS FRAGILE** de Jacques RIVETTE
- 1993 **MA SAISON PRÉFÉRÉE** d'André TÉCHINÉ
- 1991 **LA BELLE NOISEUSE** de Jacques RIVETTE





Entretien avec *Agathe Bonitzer*

TOUT DE SUITE MAINTENANT ne serait-il pas le film le plus humain de Pascal Bonitzer ?

C'est la première fois qu'il met en scène des personnages aussi jeunes donc forcément, il y a de la naïveté, une fragilité différente de celle de gens plus âgés.

Ensuite, les personnages ont tous des liens entre eux, que ce soit ceux de l'entreprise, les liens familiaux, amoureux... La majorité est confinée dans les bureaux, qui est comme une micro société dont le film met à nu les mécanismes relationnels. *TOUT DE SUITE MAINTENANT* est un film politique, au sens propre du terme : il montre des personnes évoluant ensemble.

Comment décririez-vous Nora, votre personnage ?

Nora a une assurance apparente qui cache en réalité une grande fragilité. Nora n'est à sa place nulle part : la société financière, elle en dénonce les procédés, et son milieu familial, elle s'en sent exclue. Elle admire son père, veut lui plaire absolument mais ils ont de terribles problèmes de communication. Et elle est l'opposé de sa sœur. Maya, c'est la chaleur et la sensualité. Nora est plus du côté de la glace, de la distance. Quant au domaine amoureux, c'est carrément une montagne impossible à gravir pour elle ! Nora n'arrive pas à aimer parce qu'elle n'arrive pas à s'aimer elle, qu'elle est en conflit avec elle-même, qu'elle ne veut pas se retrouver face à ses propres peurs, ses désirs.

Pour incarner Nora, j'ai beaucoup pensé à des héroïnes de cinéma que j'aime : Ingrid Bergman dans *LES ENCHAÎNÉS*, qui cache sa fragilité derrière une sorte d'humour et de cynisme. Le personnage a un côté cinglant et en même temps le besoin d'être éperdument aimée. Et puis j'ai pensé à Katharine Hepburn dans *INDISCRÉTIONS*. Tout le monde l'accuse d'être une sorte de déesse froide et inaccessible, campée sur ses certitudes mais elle cache en fait un cœur fragile, aimant, plein de doutes. Bien sûr, mon personnage est très loin de ces femmes, je m'y réfère en toute humilité, parce que je les admire et qu'elles m'inspirent.

Vous aviez déjà travaillé avec votre père mais c'est la première fois que vous avez le rôle principal...

Il n'a pas écrit en pensant à moi. Heureusement que le producteur Saïd Ben Saïd était là pour lui conseiller de me prendre ! Ça s'est fait très simplement. J'étais très flattée, heureuse, fière d'avoir un rôle principal, et de travailler avec mon père, même si c'est particulier... Et surtout de jouer quelque chose de très différent de ce que j'avais joué auparavant. C'est-à-dire une femme, plus une étudiante ou une adolescente. Et puis il y avait ce monde de la finance, auquel j'étais complètement hermétique. À cet égard, c'était presque un rôle à contre-emploi !

Avez-vous eu envie de rencontrer le financier Marc Sabaté, qui avait documenté Pascal Bonitzer au moment de l'écriture du scénario ?

Non seulement je l'ai rencontré mais grâce à lui, je me suis infiltrée dans le milieu de la fusion-acquisition ! Il a joué le jeu, il me présentait comme son assistante, je prenais des notes... J'étais hallucinée devant ce maelström d'expressions inconnues, ce langage était comme un alphabet nouveau et presque poétique pour moi qui adore la littérature, les mots savants. Lors de ces rendez-vous, j'ai aussi pu voir comment les gens se comportent dans ce milieu, comment les femmes sont habillées, comment elles sont traitées, quelle place elles occupent... Et les jeunes aussi car ils sont très nombreux dans ce milieu, ont des responsabilités importantes très vite. Et sont très ambitieux, je pense. Et puis je voulais comprendre de quoi je parlais car j'avais quand même de longues tirades professionnelles dans le film !

Le thème de la filiation est au cœur du film. Venant en plus de votre père, comment l'avez-vous ressenti ?

Évidemment que ça comptait, il y avait un enjeu de mise en abyme touchant, et drôle aussi. J'aime quand Nora annonce à sa sœur qu'elle a été embauchée : « On était trois sur le poste, j'espère que je n'ai pas été prise à cause de mon nom ! » Ça, c'est un peu l'histoire de ma vie ! Ça me faisait beaucoup rire. Quant à la scène à l'hôpital, elle est particulière : mon père

dans le film qui me dit des horreurs, filmée par mon père en vrai... J'avais déjà joué la fille de Bacri dans *LES SENTIMENTS*, je l'ai croisé sur *CHERCHEZ HORTENSE* - où l'on n'avait pas de scènes en commun. Et puis je l'ai retrouvé chez Jaoui dans *AU BOUT DU CONTE*. Je commence à bien le connaître ! J'adore, c'est un bonheur de tourner avec lui.

La discussion qui tourne mal entre Solveig et Nora dans la voiture aborde aussi la question de la filiation...

« Qu'est-ce qui vous permet de penser que vous pouvez me dire ça à moi ? », rétorque Nora à Solveig. J'aime beaucoup comment cette scène est écrite. Nora est une jeune femme qui a du mal à sortir de ses gonds, je ne voulais pas qu'elle s'énerve mais plutôt qu'elle soit dans une espèce d'hébétude. Pour moi, ce moment était très fort et émouvant. D'abord parce que j'ai énormément d'admiration pour Isabelle Huppert et que c'est génial de jouer avec elle. Elle est toujours inventive, drôle, fine. Et elle a un tel plaisir à jouer, tellement communicatif. C'est plus qu'une passion chez elle : c'est vital, sa nourriture. Quand elle arrive sur un plateau, c'est fou à quel point elle s'anime.

Il y a une forme de parenté entre Solveig et Nora : physique, symbolique...

J'adore l'idée, en toute modestie, qu'il y ait une parenté ! Isabelle Huppert n'est justement pas rousse dans le film, mais c'est vrai que quelque chose nous rapproche physiquement. Dans le film, Solveig et Nora sont liées par Serge, le père de Nora, mais Solveig est aussi une figure maternelle pour Nora dont la mère s'est évaporée dans la nature. Nora a une fascination pour Solveig et je crois que c'est réciproque. Il y a comme un accord tacite entre elles deux, une forme de transmission.

Comment s'est passé le tournage ?

Avec mon père, on a mis quelques jours à accorder nos violons. Il me parlait comme à sa fille et moi comme à mon père, sans le filtre de la séduction. À des moments, ça manquait un peu de tact ! Il a fallu trouver notre petite musique. Jouer avec mon père est rassurant parce que je le connais et que l'on a de bons rapports mais c'était aussi une pression énorme de se plaire mutuellement, de ne pas se décevoir. Il a une manière particulière de diriger, très douce, diffuse, même s'il sait ce qu'il veut.

Il y a presque une forme de romantisme dans le film, notamment dans le couple que vous formez avec Vincent Lacoste...

Je ne sais pas si la scène sur la plage est romantique mais en tout cas, elle est assez romanesque. J'aime beaucoup cette scène. Caméra à l'épaule sur la plage d'Ostende... Se dire des horreurs pour se dire qu'on s'aime, c'est quelque chose d'assez récurrent dans les films de mon père !

Xavier est un peu injuste quand il balance ses quatre vérités à Nora...

Oui mais quand même, c'est une ambitieuse, une conquérante... Il a raison ! Ce rôle était un peu nouveau pour Vincent Lacoste et il lui va très bien. Je l'ai trouvé très beau, très chic. Vincent est un bonheur, une crème, super nature. J'ai adoré travailler avec lui et j'espère qu'on recommencera. J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour lui.

Vous reconnaissez-vous dans ce que Pascal Bonitzer capte de la jeunesse dans Tout de suite maintenant ?

Le film montre deux facettes de la jeunesse avec les personnages des deux sœurs. Maya est une jeune artiste qui galère. Elle est libre mais en même temps, elle ne gagne pas forcément sa vie. Nora au contraire est déjà dans la vie active, peut-être trop tôt, avec des responsabilités trop grosses pour elle. Du coup, elle n'arrive pas à se concentrer sur sa vie amoureuse.

Propos recueillis par Claire Vassé

Agathe Bonitzer filmographie

- 2016 LE CHEMIN de Jeanne LABRUNE
- 2015 LA BELLE DORMANT d'Adolpho ARRIETTA
LA PAPESSE JEANNE de Jean BRESCHAND
TOUT DE SUITE MAINTENANT de Pascal BONITZER
- 2014 VALENTIN VALENTIN de Pascal THOMAS
VÉRA de Caroline CHOMIENNE
- 2013 LA RELIGIEUSE de Guillaume NICLOUX
AU BOUT DU CONTE d'Agnès JAOUI
- 2012 CHERCHEZ HORTENSE de Pascal BONITZER
JE SUIS UNE VILLE ENDORMIE de Sébastien BETBEDER
À MOI SEULE de Frédéric VIDEAU
- 2011 UNE BOUTEILLE À LA MER de Thierry BINISTI
- 2010 LE MARIAGE À TROIS de Jacques DOILLON
- 2008 TOUTES LES FILLES PLEURENT de Judith GODRÈCHE
UN CHAT, UN CHAT de Sophie FILLIÈRES
LA BELLE PERSONNE de Christophe HONORÉ
- 2007 LE GRAND ALIBI de Pascal BONITZER
- 2006 JE PENSE À VOUS de Pascal BONITZER
SALUT VLADIMIR d'Anne BENHAIEM
- 2003 LES SENTIMENTS de Noémie LVOVSKY
- 2002 UN HOMME UN VRAI de Arnaud et Jean-Marie LARRIEU
- 2001 VA SAVOIR de Jacques RIVETTE
- 1995 TROIS VIES ET UNE SEULE MORT de Raoul RUIZ



Entretien avec *Vincent Lacoste*

Quelle a été votre réaction à la lecture du scénario ?

TOUT DE SUITE MAINTENANT est une histoire assez sombre sur la vie, la famille, l'amour... Ça ressemble à Pascal. Enfin pas à lui, il est très drôle dans la vie ! Mais à la ligne directrice de ses films. J'aimais aussi sa manière de parler du milieu de la finance, totalement pourri... C'est le cliché qu'on a sur la finance mais je crois qu'il est un peu vrai ! Dès qu'il y a beaucoup d'intérêts en jeu, que l'on peut gagner très rapidement de l'argent, les gens se révèlent très compétitifs et cyniques.

On n'avait pas encore eu l'occasion de vous voir dans un rôle aussi adulte, entreprenant...

J'étais étonné que Pascal me propose un personnage si différent de ceux que j'avais joués jusque-là : un financier de trente ans, je me demandais si on allait y croire ! Mais j'étais très heureux et je faisais confiance à Pascal. Pour ce rôle, je me suis laissé pousser un peu la barbe et j'ai regardé pas mal de films avec des gens qui portent des costumes, notamment des films de l'âge d'or d'Hollywood, pour m'imprégner de leur prestance, de leur gestuelle. Je n'ai pas l'habitude d'être habillé toute la journée en costume-cravate, je trouvais important que l'on croie à mon allure. Sinon, on ne croirait à rien.

Et comme pour n'importe quel rôle, j'ai regardé un film avec James Stewart car je suis très fan de lui. Même si mes personnages sont très différents des siens, ça m'apporte toujours quelque chose. *POURTOUT DE SUITE MAINTENANT*, j'ai choisi *The Shop Around the Corner*. Là aussi, un homme en costume...

Les lieux où l'on tournait ont aussi beaucoup compté : ce décor froid de bureaux qui se trouvait au Luxembourg, pays assez étrange, qui pratique justement le secret bancaire...

Comment s'est passé le tournage ?

Pascal est extrêmement détendu sur un plateau. Il sait vous aiguiller tout en vous laissant pas mal de libertés, en restant discret. Il est très rassurant. J'aime travailler en amont mais ensuite, j'essaye de ne pas trop intellectualiser et ça tombait bien car de son côté, Pascal n'aime pas trop répéter. Ni faire beaucoup de prises. On m'avait prévenu qu'il faisait tout le temps des mots croisés, mais cette fois-ci, non. J'étais assez surpris ! Et puis c'était super d'avoir Agathe Bonitzer comme partenaire. On n'avait jamais joué ensemble, on s'était juste croisés dans la vie mais on s'est vraiment très bien entendus.

Le film est plutôt sombre mais les personnages plus jeunes, notamment le vôtre apportent une touche d'espoir.

Ça commence assez mal pour Xavier mais oui, bien sûr, il apporte une touche d'espoir. Il y a quelque chose de beau et sincère dans son histoire d'amour avec Nora. C'est d'ailleurs le seul élément de pureté dans cet univers de fou ! D'habitude, Pascal filme essentiellement les regrets. Dans *TOUT DE SUITE MAINTENANT*, une lumière vient de la jeunesse et je trouve ça émouvant.

Xavier vient d'un milieu socialement moins élevé que celui de ses collègues. Cet élément vous semblait-il important ?

Oui, je me suis raconté que Xavier s'était battu pour en arriver là. Il sait d'où il vient, il sait ce qu'il veut et voir Nora qui lui passe devant l'humilie horriblement. C'est intéressant du coup qu'il en tombe amoureux, et ne laisse pas pour autant filer cette histoire d'amour. Au début, on pourrait penser qu'il est totalement avide, sombre et cynique mais c'est une armure, il est en réalité assez sensible, et pur. Je pense aussi que le fait qu'il vienne d'un autre milieu lui donne davantage conscience du mécanisme relationnel à l'œuvre dans ce milieu. Il est plus observateur, a plus de recul sur les petites folies qui peuvent s'y dérouler, et qui sont quand même du grand n'importe quoi !

Croyez-vous que Xavier pense vraiment ce qu'il dit quand il jette au visage de Nora ses quatre vérités ?

Nora lui a fait des crasses, c'est normal qu'il lui en veuille, qu'il éprouve de la rancœur. Il pense ce qu'il dit mais il est prêt à changer d'avis. Il attend juste qu'elle fasse un pas, comme quand on reproche des choses aux gens qu'on aime. La question maintenant est de savoir s'il va avoir suffisamment envie de s'engager dans cette relation. Ce qui demande un temps de réflexion, plus ou moins long. Dans cette scène, peut-être qu'il s'énerve aussi parce qu'il hésite à franchir un palier dans sa relation avec Nora. Il se pose des questions, il est perdu.

Quelle a été votre réaction à la vision du film ?

J'aime ce que le film raconte, je retrouve entièrement l'univers de Pascal. J'aime aussi beaucoup les séquences musicales, les mélodies de Bertrand Burgalat sont très belles et totalement en décalage avec le monde de la finance. Comme s'il y avait deux films en un : la partie financière, où tous les gens sont assez cupides, et cette partie musicale, beaucoup plus bohème, désintéressée. J'aime cette idée d'avoir intégré ces deux univers au sein d'un même film.

Propos recueillis par Claire Vassé

Vincent Lacoste filmographie

- 2015** VICTORIA de Justine Triet
SAINT AMOUR de Gustave Kervern et Benoît Delépine
TOUT DE SUITE MAINTENANT de Pascal Bonitzer
- 2014** LA VIE TRÈS PRIVÉE DE MONSIEUR SIM de Michelle Clerc
LOLO de Julie Delpy
PEUR DE RIEN de Danielle Arbid
JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE de Benoît Jacquot
EDEN de Mia Hansen-Løve
- 2013** HIPPOCRATE de Thomas Lilti
Nomination Aux César 2015 «Meilleur acteur»
Meilleur film Valois d'or du Meilleur Long Métrage au Festival d'Angoulême
- 2014**
- 2012** JACKY AU ROYAUME DES FILLES de Riad Sattouf
- 2011** CAMILLE REDOUBLE de Noémie Lvovsky
ASTÉRIX ET OBÉLIX : AU SERVICE DE SA MAJESTÉ
de Laurent Tirard
JC COMME JÉSUS CHRIST de Jonathan Zaccaï
- 2010** LE SKYLAB de Julie Delpy
LOW COST de Maurice Barthélémy
AU BISTROT DU COIN de Charles Nemes
DE L'HUILE SUR LE FEU de Nicolas Benamou
- 2009** LES BEAUX GOSSES de Riad Sattouf
Prix Lumières du Meilleur Espoir Masculin
Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin





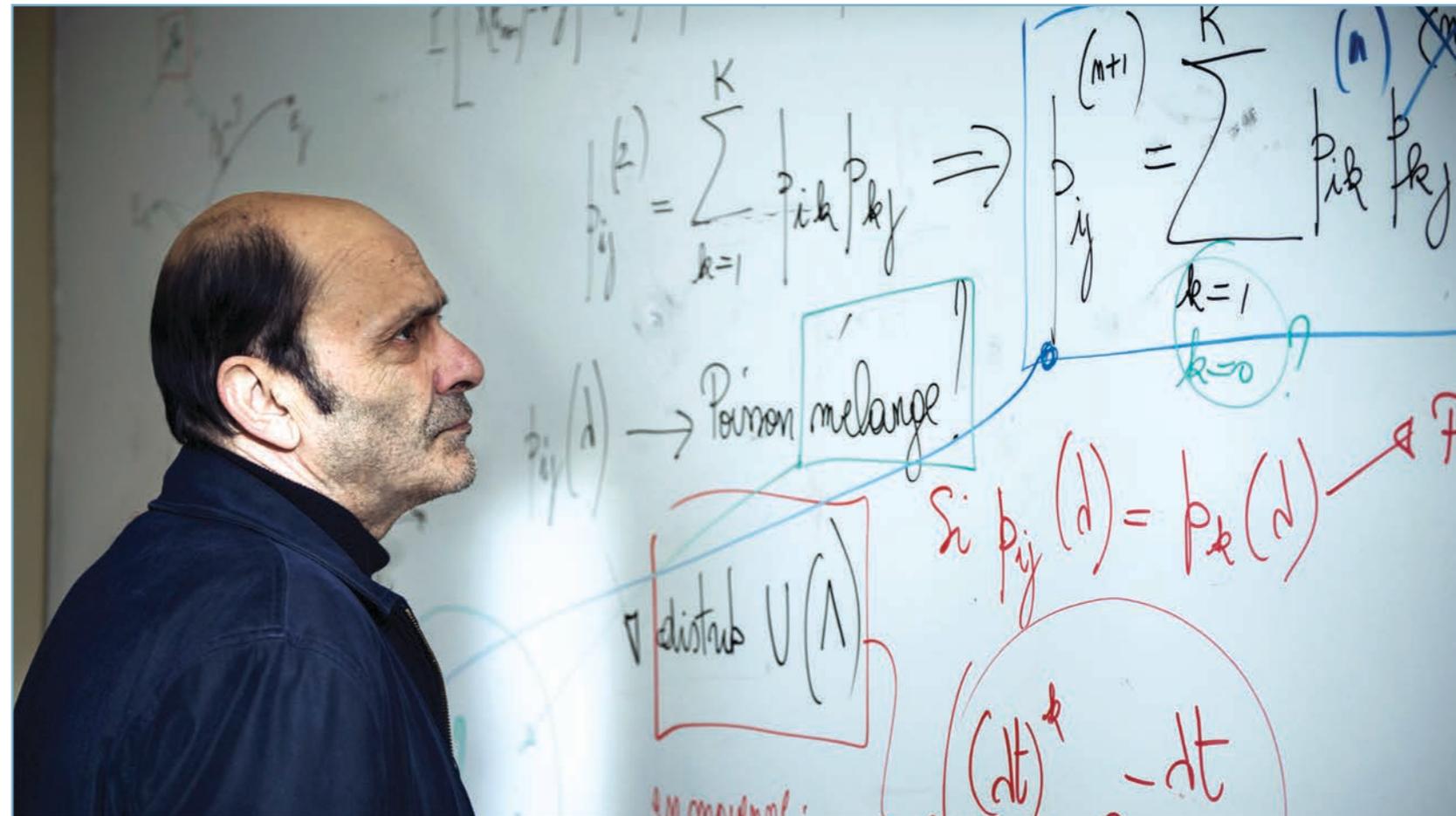
Agnès De Sacy scénariste

- 2016** **LES ESTIVANTS** de Valeria BRUNI-TEDESCHI
(en écriture)
- 2015** **TOUT DE SUITE MAINTENANT**
de Pascal BONITZER
JE VOUS SOUHAITE D'ÊTRE FOLLEMENT
AIMÉE d'Ounie LECOMTE
PRIMAIRE d'Hélène ANGEL
(Collaboration au scénario)
JUST THE TWO OF US de Solveig ANSPACH
- 2014** **SON ÉPOUSE** de Michel SPINOSA
- 2013** **UN CHÂTEAU EN ITALIE**
de Valeria BRUNI-TEDESCHI
Sélection Officielle - Cannes
11,6 de Philippe GODEAU
- 2012** **CHERCHEZ HORTENSE** de Pascal BONITZER
Sélection Officielle Hors Compétition - Venise 2012
- 2011** **NO ET MOI** de Zabou BREITMAN *(adaptation du roman de Delphine de Vigan)*
- 2009** **JE L'AIMAIS** de Zabou BREITMAN
(adaptation du roman d'Anna Gavalda)
LE DERNIER POUR LA ROUTE
de Philippe GODEAU
(adaptation du livre d'Hervé Chabalier)
Nommé aux Césars 2009
- 2008** **LA FABRIQUE DES SENTIMENTS**
de Jean-Marc MOUTOUT
Panorama Berlin 2008
NOS FAMILLES de Siegrid ALNOY *(téléfilm ARTE)*
- 2007** **ACTRICES** de Valeria BRUNI-TEDESCHI
Prix spécial du jury - Sélection officielle Un Certain Regard, Cannes 2007
- 2006** **MAUVAISE FOÏ** de Roschdy ZEM
- 2005** **L'HOMME DE SA VIE** de Zabou BREITMAN
- 2004** **LE SILENCE** d'Orso MIRET
- 2003** **RENCONTRE AVEC LE DRAGON D'HÉLÈNE**
ANGEL *(collaboration au scénario)*
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU...
de Valeria BRUNI-TEDESCHI
Prix Louis Delluc 2003, Premier Film
Tribeca Film Festival, New-York - Meilleur premier film
Tribeca Film Festival, New-York - Meilleure actrice
- 2002** **FRONTIÈRES** de Mostéfa DJADJAM
Prix du Public - lecture de scénario, Premiers Plans, Angers
Prix de la Fondation Gan
- 2000** **DE L'HISTOIRE ANCIENNE** d'Orso MIRET
Prix Jean Vigo
Prix Gérard Frot-Coutaz, Belfort
Semaine Internationale de la Critique, Cannes 2000
- 1999** **PEAU D'HOMME, CŒUR DE BÊTE** de Hélène ANGEL
Léopard d'or - Festival de Locarno

liste
artistique

Nora
Xavier
Barsac
Solveig
Serge
Maya
Prévôt-Parédès
Zeligmann
Van Stratten
Tina
Raoul
Fleur

AGATHE BONITZER
VINCENT LACOSTE
LAMBERT WILSON
ISABELLE HUPPERT
JEAN-PIERRE BACRI
JULIA FAURE
PASCAL GREGGORY
VIRGIL VERNIER
YANNICK RENIER
ILIANA LOLIC
FRANÇOIS BALDASSARE
LAURE ROLDAN



liste
technique

Réalisé par
Produit par

Coproduit par

Scénario, adaptation, dialogues

Directeur de production

1^{er} assistante réalisatrice

Directeur de la photographie

Monteuse

Scripte

Chef opérateur du son

Création costumes

Chef costumière

Chef maquilleuse

Chef décorateur

Casting

PASCAL BONITZER
SAÏD BEN SAÏD
MICHEL MERKT
JANI THILTGES
DIANA ELBAUM
SÉBASTIEN DELLOYE
FRANÇOIS TOUWAIDE
PASCAL BONITZER
AGNÈS DE SACY
OLIVIER HÉLIE
JULIETTE MAILLARD
JULIEN HIRSCH
ELISE FIEVET
ELLY VERDUYCKT
PHILIPPE KOHN
MARIELLE ROBAUT
CAROLINE KOENER
CLAUDINE MOUREAUD
MANU DE CHAUVIGNY
ANTOINETTE BOULAT



Une coproduction France/Luxembourg **SBS FILMS FRANCE 2 CINÉMA SAMSA FILM** En coproduction avec **ENTRE CHIEN ET LOUP PROXIMUS** Avec la participation du **FONDS NATIONAL DE SOUTIEN À LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE DU GRAND-DUCHÉ DU LUXEMBOURG** et de **FRANCE TÉLÉVISIONS OCS CINÉ +** En association avec **SOFICINÉMA I2 COFINOVA I1 COFINOVA I2** Avec le soutien du **TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE CASA KAFKA PICTURES EMPOWERED BY BELFIUS** et de **CINÉMAGE 7 DÉVELOPPEMENT SOFICINÉMA I1 DÉVELOPPEMENT** et de **l'ANGO**

2015 / Couleur / Durée : 1h38 / Visa : 139.895

AD VITAM